

PREDICATION

Drôle d'histoire, histoire drôle, déconcertante...

Comme nous nous identifions facilement à Jonas ! jusque dans ses reproches au Seigneur : « Alors quoi, tu dis que tu vas les exterminer et tu fais preuve de bienveillance envers eux, quelle faiblesse ! »

Comme nous reprochons vite au Seigneur de se réjouir du retour de l'enfant prodigue...

C'est que l'humain est plein de ressentiment souvent !

Il nous touche ce Jonas, pas à une contradiction près : il veut fuir loin de Dieu, puis il accuse Dieu de le chasser loin de lui.

C'est que l'humain est plein de contradictions...

Mais, ce matin, j'aimerais m'arrêter avec vous sur le mouvement qui anime ce scénario de film, car il s'agit d'une histoire très mouvementée dans les événements comme dans les sentiments et les images.

Sur les deux personnages principaux, l'un nous est assez accessible : c'est Jonas mais l'autre ? Dieu ?

Nous ne le connaissons qu'à travers les témoignages, les réactions, les sentiments qui lui sont attribués par l'auteur du récit.

Alors je vous propose d'examiner ces **images de Dieu**, présentes dans le texte et surtout de voir comment évolue l'image de Dieu dans le déroulement du récit.

Pour ceci, j'ai travaillé sur différentes traductions, celle en français courant que nous avons lue, mais aussi la traduction interlinéaire (mot à mot) de l'hébreu et la traduction de Chouraqui qui essaye de coller au texte hébreu.

Reprenons le récit au commencement (non, je ne vais pas tout relire !). Dieu ordonne à Jonas d'aller à Ninive et de *crier contre*

elle -dit le texte hébreu- *à cause du mal qui est monté jusqu'au Seigneur.*

Le texte d'un bout à l'autre parle du mal et de la mort. Le terme méchanceté est trop faible en français et quand on parle du mal, cela peut être très sérieux : désespoir profond, tortures, viols des corps et des consciences...

Est-ce à dire que tous les habitants de Ninive sont des tortionnaires ? Non, un détail nous montre qu'ils sont là pour l'exemple: ils sont cent vingt mille c'est-à-dire 12 fois 10 fois mille !

En gros l'humanité entière, nous compris ! Nous ne sommes pas des tortionnaires, mais nous sommes bien entravés quand même par le mal...

Alors Dieu brandit la menace.

Ce n'est pas la première fois que nous rencontrons un dieu qui menace et fait peur.

D'ailleurs si Jonas s'enfuit si loin, vers Tarsis (Gibraltar d'après ce que j'ai lu) ce n'est pas par caprice, une petite désobéissance, histoire de s'affirmer. Non ce qu'il cherche c'est **être loin du Seigneur** ! Et croyant se mettre à l'abri, le pauvre malheureux s'embarque dans une drôle de galère, et il embarque avec lui le capitaine et les matelots... Un peu comme dans un cauchemar.

Mais notre Dieu est-il un Dieu de cauchemar ?

Cette figure toute puissante qui envoie les malédictions, les tempêtes, les ordres, même aux monstres marins ; Cette figure toute puissante n'a-t-elle pas fait fuir plus d'un homme de bonne volonté ?

Deuxième tableau : Jonas dans le ventre du grand poisson.

Jonas prie : « j'étais mort et tu m'as ramené à la vie, oui, c'est toi Seigneur qui me sauves ! ». Et le poisson rejette Jonas sur la terre ferme. Et voilà : tout est bien qui finit bien ! Jonas est sauvé !

Jonas oui ! mais les habitants de Ninive ?

Alors une deuxième fois, le Seigneur donna cet ordre à Jonas :
« Debout, pars pour Ninive, la grande ville et fais-y entendre le message dont je te charge. »

Alors après l'image d'un Dieu terrifiant, on aurait l'image d'un Dieu obstiné ?

Peut-être, mais obstiné dans quoi ?

Et là, le petit mouvement amorcé dans le sauvetage de Jonas commence à se préciser. En fait, Dieu ne renonce pas à sauver les cent vingt mille habitants de Ninive en plus de Jonas !

La réaction des ninivites à l'annonce transmise par Jonas est un peu excessive mais c'est le ressort des bonnes histoires !

Et Dieu vit comment les ninivites réagissaient : *Ils sont retournés de leur mauvaise route* -traduit Chouraqui- *Dieu les reconforte du malheur qu'il avait parlé de faire contre eux. Il ne le fait pas.*

Le texte est là : Dieu avait projeté de faire du mal aux ninivites... pour les sortir du mal où ils étaient enfermés. Alors je ne sais pas si on peut dire plutôt que **Dieu voulait faire du mal au mal ?**

La suite du texte va plutôt dans ce sens. Il est vrai que je ne peux pas imaginer un Dieu vengeur qui exercerait sa vengeance sur les humains. Ce Dieu là nous ressemble trop ! Anthropomorphique c'est-à-dire à l'image des hommes.

Une petite blague (que vous connaissez sans doute) pour détendre l'atmosphère :

« Dieu a fait les hommes à son image... et les hommes le lui ont bien rendu ! »

Cette question du mal est vieille comme le monde. Vieille aussi la question de la responsabilité. Ce texte est vraiment fort pour poser ces questions.

Sur le bateau les marins tirent les sorts pour savoir qui est responsable du malheur qui leur arrive, puis ils invoquent Dieu de ne pas les rendre responsables de la mort de Jonas et à la fin du récit Dieu explique à Jonas que les habitants de Ninive ignoraient ce qui est bon pour eux...

Et bien il faut croire que Dieu ne nous prend pas pour des irresponsables complets : Il ne nous sauve pas de force, il ne nous guérit pas de force, Dieu respecte notre liberté !

Quelle histoire : d'une image d'un Dieu tout puissant et terrifiant nous passons à un Dieu dont la sollicitude et l'amour sont tellement puissants qu'il ne renonce jamais à nous sauver du malheur.

Ce message de vie est tellement fort que Jésus à repris cet appel à la conversion en parlant du signe de Jonas. Les évangiles synoptiques ont fait un parallèle également entre les trois jours de Jonas dans le ventre du monstre marin (figure de la mort) et les trois jours de Jésus dans le ventre de la terre. Mais là s'arrête les comparaisons : Jésus est tellement plus que Jonas !

Nous allons bientôt entrer dans la période de l'Avent, une fois encore nous entendrons l'appel des prophètes : « changez de vie, changez la vie, faites une place dans vos vies au **Dieu sauveur**, Il vient ! »

Amen !